

L'Abelle de la Nouvelle-Orleans
NEW ORLEANS FREE PUBLICATION
11000 LIMITED

REDACTED: 222 rue de Chartres
Bureau Central et Bienville

POUR LES PRIVES AN
SUSCRIPTIONS, S'ADRESSER
AUX BUREAUX DE LA
PUBLICATION, 11000, QUAI
DE LOUISVILLE, A NEW ORLEANS, LA LOUISIANE, VOUS
SERONT REÇUS AVEC LA BIENVEILLANCE.

TEMPERATURE
Du 10 juillet 1907:
Thermomètre de E. Claudel, Op-
ticien, Successeur de E. & L.
Claudel, 632 rue Canal,
N. O., Lae.

A la Conférence de
La Haye.

Les grandes questions qui
seraient passionnées l'opinion pu-
blique dans le monde entier, telle
que la limitation des armements,
ne seront même pas discutées à
la conférence de La Haye à cause
de la divergence de vues que
l'on a constatée dès le dé-
but, mais il n'en est pas moins
certain que l'accord se fera entre
les délégués sur de nombreuses
questions, et qu'ainsi la conféren-
ce n'aura pas été inutile.

Il est même possible que
comme le proposent les délégués des
Etats-Unis, l'arbitrage soit éta-
bli sur des bases plus étendues
et devant, conséquemment, en
permettre un usage plus fréquent.

La proposition américaine com-
prend diverses clauses comme
suit:

1.—La soumission des difficul-
tés touchant l'interprétation des
traités, n'affectant pas l'indépen-
dance ou l'honneur des parties,
ou les intérêts d'autrui. Un pro-
cédure arbitrale sera préparée.

2.—Chaque des parties déci-
dera si elle défend affecte l'in-
dépendance ou l'honneur.

3.—Dans chaque cas, les parties
prépareront un protocole détermi-
nant les pouvoirs des arbitres
et les procédures.

Une clause a trait à la conser-
vation des archives de la cour
d'arbitrage et une autre permet
à tout Etat de se retirer de la
convention en annonçant son in-
tention à cet effet une année d'a-
vance.

Il est très possible que cette
proposition soit adoptée, car les
délégués de plusieurs puissances
ont chargé le comte Tornelli, dé-
légué d'Italie, de préparer un
projet de règlement d'après ces
vues.

Il se peut aussi que la ques-
tion de l'usage des balles explo-
sives, qui a été discutée à la der-
nière conférence, soit réglée dé-
finitivement. Les délégués amé-
ricains ont, à cet égard, déposé
la proposition suivante:

"L'usage de balles qui infil-
trant des blessures inutilement
cruelles, qui excèdent le limite
nécessaire pour mettre un hom-
me immédiatement hors de com-
bat, devrait être prohibé."

Il est à souhaiter que cette pro-
position américaine soit accep-
tée, afin qu'on n'ait plus à pro-
tester au nom de l'humanité
contre les balles "dum-dum" et
autres projectiles du genre.

Les origines de l'Académie de
France.

Quand fut célébré, il y a quel-
ques années, le centenaire de
l'acquisition de la Villa Médicis,
on décida de dresser la liste com-
plète des lauréats de l'Académie
de France depuis son établisse-
ment à Rome. (Euvre moins sim-
ple qu'elle n'en avait l'air, car les
origines de l'Académie de France
étaient assez mal connues.

M. Jules Guiffrey, qui vient de
faire le studio, expose dans le "Jour-
nal des Savants" les résultats de
ses recherches. Il est inexact que
l'Académie ait été fondée, comme
on le croit généralement, en
1663. C'est pendant cette an-
née que furent décorées pour la
première fois les récompenses
des concours qui allaient bien-
tôt mériter aux vainqueurs une
pension en Italie. Mais à cette
époque l'Académie n'existait pas.

Sans doute Le Brun avait sug-
géré à Colbert l'idée d'envoyer
des lauréats à Rome et de les y
placer sous la direction de Pou-
ssin; mais celui-ci était déjà bien
vieux, et il ne fut pas donné suite
à ce projet. Cependant, on com-
mença d'accorder des pensions
individuelles à de jeunes artistes
et peu à peu une corrélation
s'établit entre le concours acadé-
mique et le voyage d'Italie.

En 1664, en 1665, après avoir
proclamé les lauréats des con-
cours, le surintendant annonça
qu'ils seraient envoyés à Rome;
mais leur voyage est retardé
parce que la future Académie,
faute de directeur, n'a pu encore
se constituer. Après avoir écarté
Poussin (qui mourut d'ailleurs en
novembre 1665), on avait hésité
entre Le Brun et Errard. Celui-
ci, désigné en mars 1666, arriva
enfin à Rome en avril avec deux
étudiants et, dès le mois de no-
vembre, l'expédition à l'Acadé-
mie de Paris les premiers "en-
vois" de ses pensionnaires.

Les ravages de l'opium.

—On se souvient que le mini-
stre de la marine en France, il y
a plus d'un an, prit, d'accord
avec son collègue de l'intérieur,
des mesures pour supprimer l'usage
de l'opium dans la marine; les
dispositions adoptées ont res-
treint cet usage dans une cer-
taine proportion, mais l'opium
cause encore des ravages parmi
les marins, et M. Thomson a dû
adresser aux autorités maritimes
la circulaire suivante:

Mon attention a été appelée à
nouveau sur l'habitude de fumer
l'opium prise par un certain
nombre d'officiers. Cette funeste
passion, qui est vigoureusement
combattue dans un grand nom-
bre de pays et dont la France
avait été indemne jusqu'à ces
dernières années, est particulière-
ment dangereuse dans la ma-
rine, puisque l'opium anéantit
peu à peu la volonté et accoutie
les facultés de ceux qui en font
usage.

Il importe donc, au plus haut
point, de mettre un terme à l'é-
tat de choses qui m'a été signalé.
Dans ce but, j'ai arrêté les dis-
positions suivantes:

Tout officier qui, à bord ou
dans une circonstance quelcon-
que de service, se trouverait
manifestement sous l'influence
de l'opium, devra m'être signalé
"immédiatement", et je n'hési-
terai pas à prendre des mesures
de rigueur à son égard.

D'autre part, vous voudrez
bien informer les officiers placés
sous vos ordres qu'il est formelle-
ment interdit non seulement de
fumer l'opium à bord des bâti-
ments de l'Etat, mais encore d'y
introduire ou d'y conserver tout
objet servant à cet usage. Ceux
qui contreviendraient à cette dé-
fense devraient être punis par
l'autorité dont ils relèvent et
m'être signalés sans retard.

Je considérerai comme person-
nellement responsables les com-
mandants et les chefs de service
qui ne se seraient pas conformés
strictement aux obligations que
leur impose la présente circulai-
re.

Il est bien entendu que les
mesures ci-dessus édictées sont
applicables aux officiers mari-
niers et marins des équipages de
la flotte, et d'une façon générale
à tout le personnel de la marine.

GASTON THOMSON

Le baron de Staal

La première conférence de La
Haye eut pour président, le jour
de son inauguration, le doyen
d'âge de l'assemblée, le baron de
Staal, un des représentants du
Tzar. Il est mort, à Paris cet
hiver.

M. de Staal ne fut pas seule-
ment un diplomate très avisé.
C'était un homme aimable et
spirituel, dont la conversation
charma la société parisienne, au-
tant que la Cour de Russie.

Le matin qui devait être le
dernier de sa vie, il dit à son mé-
decin:

—Docteur, je suis bien bas!
—Mais non, répondit le méde-
cin, plus charitablement que sin-
cèrement; mais non, ne vous dé-
couragez pas.

—Je ne puis me tromper....
Recochez.... Depuis que l'affai-

Les femmes parlent plus que
les hommes.

On accuse les femmes d'être un
peu loquaces, mais elles ont tant
d'excuses à cela! D'abord leur
loquacité est presque toujours
agréable; ensuite elle est forcée.
C'est la faute des hommes.

—Des hommes?
—Des hommes: "ancho", lame
élastique mise en vibration par le
contact de l'air. La glotte rem-
plit les fonctions d'ancho dans le
larynx, qui est un véritable instru-
ment à vent.

Voici trois petits tubes en mé-
tal terminés chacun par une mem-
brane de caoutchouc. Ils diffèrent
par la taille. Ils diffèrent par le
son que l'on en peut tirer.

Ainsi en sera-t-il de trois larynx
inégalemeut grands.

Or, le travail à fournir, qu'on
soit homme, femme ou enfant, pour
émettre un son est égal au pro-
duit du volume de l'air expiré par
la pression de ce dernier au mo-
ment où il traverse le larynx.

Ce travail est beaucoup plus pé-
nible chez l'homme qu'il ne
l'est chez la femme.

Le Dr Marage a trouvé que le
débit de l'air, au cours d'une con-
versation, oscillait, entre les deux
sexes, de 300 litres à 2 070 litres à
l'heure; que, d'autre part, la pres-
sion nécessaire pour faire vibrer
les cordes vocales de l'un, était de
57 kilogrammètres à l'heure, tan-
dis qu'elle n'était que de 14 au-
tre que de 14 kilogrammètres 500, et
que par conséquent, à ardeur égale, la
femme se fatiguait, à parler, qua-
tre fois moins que son interlocu-
teur.

Voilà qui est concluant.
C'est par pitié que l'homme
parle moins que la femme.
Et il ose s'en faire un mérite!

Traitement du cancer de
l'estomac.

Le docteur Doyen a présenté
récemment à la Société de l'In-
ternat un certain nombre de ma-
lades atteints de cancer à l'es-
tomac et traités avec succès
par sa méthode.

Les observations du cancer de
l'estomac traité favorablement
par la vaccination antineoplasti-
que sont aujourd'hui un nombre
de seize.

Ce cancer est malheureuse-
ment fréquent, et le diagnostic
difficile au début. Il est dès lors
intéressant de constater que chez
plusieurs malades qui présentaient
tous les signes rationnels du
cancer au début, ces symptô-
mes et l'amaigrissement ont
disparu au bout de quelques se-
maines de traitement. Or, plu-
sieurs de ces malades étaient tel-
lement affaiblis qu'ils gardaient
le lit depuis plusieurs semaines.

Cette amélioration extraordi-
naire et rapide de l'état général
coïncide avec la diminution de
la tumeur qui, chez
plusieurs malades, n'est plus per-
ceptible au palper.

Sur les seize observations pré-
sentées, un seul cas a été traité
par l'extirpation de l'estomac et y a
quatre ans et demi, quatre ans
de simple gastro-entéro-
mie, les autres ont été traités
sans opération.

Mais le traitement du cancer
doit être envisagé comme celui
de la tuberculose. Il faut dia-
gnotiquer dès les premiers
symptômes. Ce n'est pas lors-
qu'un tuberculeux n'a plus que
huit jours à vivre qu'on peut
essayer un nouveau traitement.
Les médications les plus effica-
ces ne peuvent réussir que si la ma-
ladie n'est pas trop avancée et si
le malade présente encore une
résistance vitale suffisante.

Un nouveau transatlantique

On lit dans le "Nouveliste de
Hambourg" que les sociétés mari-
times de cette ville s'occupent
beaucoup de l'entrevue qu'ont
eue, la semaine dernière, lord
Pirrie, de la Compagnie de navi-
gation Harland et Wolff, et M.
Ballin, président de la ligne
Hambourg Amérique.

Il paraît qu'il est question de
construire un transatlantique qui
tiendra le record des bâtiments
de mer par ses proportions.

Le déplacement serait de 50,
000 tonnes et la vitesse du navire
serait beaucoup plus grande
que celle des nouveaux steamers
de la compagnie Canard.

Le baron de Staal

La première conférence de La
Haye eut pour président, le jour
de son inauguration, le doyen
d'âge de l'assemblée, le baron de
Staal, un des représentants du
Tzar. Il est mort, à Paris cet
hiver.

M. de Staal ne fut pas seule-
ment un diplomate très avisé.
C'était un homme aimable et
spirituel, dont la conversation
charma la société parisienne, au-
tant que la Cour de Russie.

Le matin qui devait être le
dernier de sa vie, il dit à son mé-
decin:

—Docteur, je suis bien bas!
—Mais non, répondit le méde-
cin, plus charitablement que sin-
cèrement; mais non, ne vous dé-
couragez pas.

—Je ne puis me tromper....
Recochez.... Depuis que l'affai-

Le baron de Staal

La première conférence de La
Haye eut pour président, le jour
de son inauguration, le doyen
d'âge de l'assemblée, le baron de
Staal, un des représentants du
Tzar. Il est mort, à Paris cet
hiver.

M. de Staal ne fut pas seule-
ment un diplomate très avisé.
C'était un homme aimable et
spirituel, dont la conversation
charma la société parisienne, au-
tant que la Cour de Russie.

Le matin qui devait être le
dernier de sa vie, il dit à son mé-
decin:

—Docteur, je suis bien bas!
—Mais non, répondit le méde-
cin, plus charitablement que sin-
cèrement; mais non, ne vous dé-
couragez pas.

—Je ne puis me tromper....
Recochez.... Depuis que l'affai-

Le baron de Staal

La première conférence de La
Haye eut pour président, le jour
de son inauguration, le doyen
d'âge de l'assemblée, le baron de
Staal, un des représentants du
Tzar. Il est mort, à Paris cet
hiver.

M. de Staal ne fut pas seule-
ment un diplomate très avisé.
C'était un homme aimable et
spirituel, dont la conversation
charma la société parisienne, au-
tant que la Cour de Russie.

Le matin qui devait être le
dernier de sa vie, il dit à son mé-
decin:

—Docteur, je suis bien bas!
—Mais non, répondit le méde-
cin, plus charitablement que sin-
cèrement; mais non, ne vous dé-
couragez pas.

—Je ne puis me tromper....
Recochez.... Depuis que l'affai-

Le baron de Staal

La première conférence de La
Haye eut pour président, le jour
de son inauguration, le doyen
d'âge de l'assemblée, le baron de
Staal, un des représentants du
Tzar. Il est mort, à Paris cet
hiver.

M. de Staal ne fut pas seule-
ment un diplomate très avisé.
C'était un homme aimable et
spirituel, dont la conversation
charma la société parisienne, au-
tant que la Cour de Russie.

Le matin qui devait être le
dernier de sa vie, il dit à son mé-
decin:

—Docteur, je suis bien bas!
—Mais non, répondit le méde-
cin, plus charitablement que sin-
cèrement; mais non, ne vous dé-
couragez pas.

—Je ne puis me tromper....
Recochez.... Depuis que l'affai-

Feuilleton
DE
L'Abelle de la N. O.
LES
CRIMES D'UN HÉROS
PAR
THEODORE CAHU
DEUXIÈME PARTIE
II
LETTRE DE FRANCE ET POUR
LA FRANCE.
(Mais il n'osa insister devant
Morian lat d'abord la lettre de
son ami Férard.

Paris, le 19 Avril 189...
"Mon cher ami,
"Je t'écris à tout hasard à
Brazzaville, avec l'espoir que
cette lettre te parviendra quand
tu seras chez les sauvages. Sois
tranquille, je te connais et ne
t'entreprendra de ce que choses
sérieuses. D'abord j'ai perçu bien
exactement les cent cinquante
francs que tu m'as délégués sur
ta solde, pour en faire l'usage in-
diqué. Mais je n'en ai pas trouvé
l'emploi. J'ai une triste nouvelle
à t'apprendre... La pauvre
femme à qui je devais les envoyer
est morte, quelques jours a-
près ton départ... Je ne l'ai su
que pins tard et je suis allé au-
sant à Champagnelles afin de
savoir ce qui était advenu de
Miette.

ou renvoyez-là à son père, à vo-
tre choix. Ecrivez-lui seulement
pour lui annoncer une lettre de
moi qui le consolera, je l'espère,
de la perte de sa vieille nourrice.
"Maintenant, j'attends tes
instructions."
Suivaient quelques anecdotes
parisennes dont "incorrigible
rieur oubliait de farder le réa-
lisme.

Votre vieille nourrice est morte
à la suite d'une attaque d'apople-
xie. Et je tiens la promesse que je
vous ai faite peu de jours avant
votre départ, alors que vous
éprouviez la crainte d'un mal-
heur à vous-même.

rai-je que l'effleurer. Nous sa-
vons que vous avez aidé à fuir
de Paris. Celui-là n'est pas un
criminel, mais une victime. Les
mauvaises fréquentations seules
l'ont conduit ainsi à mal....
Hélas! dites-lui que chacun lui
remerciera le ciel de l'avoir sau-
vé, grâce à vous; dites-lui qu'on
l'aime toujours et qu'on pardon-
ne tout, tout....

bié et mandit!
Il remit la lettre à Hermann,
stupéfait, et continua à décou-
vrir le reste du courrier, avec le
calme imperturbable qui d'ordi-
naire présidait à tous ses actes.

sur place et le retour par le Sa-
hara et les Tuareg Haggar ne
présente pas des obstacles trop
difficiles à surmonter. Certains
renseignements parvenus au mi-
nistère des colonies par la voie
de Bhamdès et de Tripoli sem-
blent le faire croire.

TRA TES SUR EXPRESS.